

Le renouveau français

Autor(en): **Rigassi, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **11 (1912-1913)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-750646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE RENOUVEAU FRANÇAIS

Nos voisins d'outre-Jura s'occupent beaucoup depuis quelque temps de la génération qui vient. Dans les revues et dans les journaux, on mène grand bruit autour des mots de „renaissance française“, d'„éveil des énergies nationales“, de „renouveau français“. Des manifestes sont promulgués. Les enquêtes se multiplient. On se penche avec sollicitude sur la jeunesse; on lui tâte le pouls; on ausculte anxieusement des éphèbes grandiloquents. Des écrivains de talent, — MM. Emile Faguet, Romain Rolland, Gaston Riou, Agathon, et d'autres encore, — sont intervenus récemment dans le débat, et il en est résulté un échange de vues fort intéressant.

De tout ce mouvement confus d'idées se dégage-t-il une conclusion, surgit-il des certitudes? C'est ce que je voudrais rechercher dans cette étude.

* * *

Qu'il y ait quelque chose de changé dans la jeunesse française, il faudrait être aveugle pour le nier. Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la génération d'aujourd'hui avec celle d'hier.

La génération d'hier, dont l'enfance fut bercée par les récits de l'Année Terrible et qui grandit sous l'impression de la défaite, était découragée, lasse de vivre et modérément patriote. Ce pessimisme tenait à diverses causes. Ses maîtres, Renan et Taine, lui avaient inculqué d'abord leur foi dans le pouvoir illimité de la science. Pour les hommes de cette génération, la science tenait lieu de tout. On se fiait à elle pour rendre compte de tout et pour tout recréer. De là, cet excès d'intellectualisme qui fit perdre aux hommes de 1880 toute foi dans l'action; ils résolurent l'éternelle antinomie entre la pensée et l'action en sacrifiant cette dernière. Anémiée par l'abus de l'analyse, découragée par les théories de la décadence des races latines et de la supériorité des Anglo-Saxons, la génération d'hier se réfugia dans le rêve ou dans la spéculation pure et se détourna avec dégoût de l'action. M. Paul Bourget, dans ses magistraux *Essais de Psychologie*, — qu'il a depuis subrepticement retouchés à sa der-

nière manière, — a illustré d'une façon frappante l'esprit des maîtres de cette génération, lorsqu'il écrit :

„Qu'il s'agisse des *Fleurs du Mal*, de *Madame Bovary*, de la *Fille Elisa*, du *Journal d'Amiel*, qu'il s'agisse aussi bien d'*Une Vie* ou d'*A Rebours*, c'est, sous des fictions diverses, la même impression de découragement, une mortelle fatigue de vivre, une même perception de la vanité de tout effort.“

La doctrine de l'art pour l'art et de l'isolement dans la tour d'ivoire, l'impassibilité dédaigneuse des Parnassiens renforçaient encore ce dégoût de l'action et cette défiance de la vie. Les écrivains qui furent les porte-voix de cette génération, c'est Anatole France, ce nihiliste doublé d'un parfait humaniste et d'un grand écrivain, c'est Jules Lemaître, avec son relativisme sensualiste et sceptique, c'est Rémy de Gourmont, ce pur paganiste et ce jongleur d'idées. Les poètes, eux aussi, se détournent de la vie pour se confiner dans le rêve et dans la contemplation d'une beauté ésotérique.

C'est de l'étranger que vint la première réaction contre ce dilettantisme morbide. L'élite de cette génération, au contact des grandes âmes de Tolstoï et de Nietzsche, de Wagner et de Dostoïevsky, redevint idéaliste. Une nouvelle foi se forma, libre de toute religion et de toute patrie, un nouvel idéal d'action héroïque, de fraternité humaine et de solidarité universelle. En même temps, l'influence de la musique devenait prépondérante et l'emportait sur celle des arts plastiques. Il serait facile de montrer que le symbolisme presque tout entier est né de la fascination que la musique exerçait sur les poètes de cette époque. Ce mouvement poétique hâta d'ailleurs la réaction contre le naturalisme et l'impassibilité parnassienne. Maurice Maeterlinck, de son côté, restaurait dans l'âme et dans l'art les droits de la vie intérieure et du mystère, tandis que Loti exprimait en grand artiste les inquiétudes de son âme tourmentée et mystique.

Mais, en même temps, un phénomène d'une importance capitale se produisait : la jeune génération se réconciliait avec l'existence, elle reprenait foi dans la vie. C'est à Maurice Barrès, un des écrivains les plus *représentatifs* de cette époque, un des rares qui sut unir le goût de la méditation et le désir de l'action, que revient le mérite d'avoir rompu le premier avec le mortel

ennui de la veille et d'avoir montré les bienfaits de la vie active ; c'est lui qui forme le lien entre la génération de 1890 et celle d'aujourd'hui. Sous son influence, sous celle de Nietzsche, sous celle encore de poètes tels que le grand Verhaeren et la frénétique Madame de Noailles, les jeunes gens recommencent à sentir le prix de toutes les fraîches énergies de l'être. On voit s'exalter en eux la joie de la vie physique, les délices de la communion avec la nature. La jeunesse s'éprend de plus en plus du sport, de la vie active ; elle se détourne de l'idéologie et du pyrrhonisme qui consumèrent ses aînés, pour se vouer aux réalités immédiates.

Il y a actuellement un abîme entre la génération d'aujourd'hui et sa devancière. Les jeunes Français sont las de douter d'eux-mêmes. Ils ont secoué le joug du pessimisme énervant. Ils sont redevenus optimistes et patriotes, épris à la fois d'action et d'idéal. En outre, les menaces de l'étranger et l'affaire d'Agadir ont restitué au pays son unité morale et lui ont fait reprendre conscience de lui-même. La France a fait le bilan de ses inventions et de ses découvertes scientifiques, de son patrimoine artistique et intellectuel, et le résultat l'a remplie de fierté. Elle a repris confiance dans son armée, que la rude campagne du Maroc, après tant d'autres lointaines expéditions, a révélée toujours à la hauteur de sa tâche. Elle a frémi d'orgueil devant les prouesses de ses aviateurs. Elle a perçu la force que lui donnent son épargne colossale et sa situation de banquier de l'Europe, et, récemment, elle a salué l'élection de M. Poincaré comme un triomphe du patriotisme sur les menées des politiciens.

* * *

Donc, à première vue, la nouvelle génération est plus optimiste, plus patriote et plus vigoureuse que la génération précédente. Mais tâchons de démêler mieux encore ce qui la caractérise.

Voici, dans la *Nouvelle Journée*, — le dernier volume de l'admirable *Jean-Christophe*, de Romain Rolland, à qui la critique française se résout enfin à rendre justice, — le jeune Georges Jeannin, que l'on nous donne comme le type de la nouvelle génération. Très intelligent, mais peu intellectuel, à la fois spon-

tané et utilitariste, il est avant tout avide d'agir et de jouir. Il a hâte d'utiliser sa jeune force: „Il n'avait pas le temps d'attendre. Il n'était pas homme, comme son père, à se contenter de rechercher, toute sa vie, la vérité“. Il essaye d'abord des voyages, des jouissances de l'art, de la musique surtout, puis de l'amour. Il se livre aux sports avec fureur. „Enfin, il délaissa tout pour le hochet nouveau. Il partagea le délire des foules pour les machines volantes. Aux fêtes d'aviation qui se tinrent à Reims, il hurla, il pleura de joie avec trois cent mille hommes; il se sentait uni avec un peuple entier dans une jubilation de foi; les oiseaux humains, qui passaient au-dessus d'eux, les emportaient dans leur essor; pour la première fois depuis l'aurore de la grande Révolution, ces multitudes entassées levaient les yeux au ciel et le voyaient s'ouvrir“. Ce qui caractérise encore George Jeannin, c'est son besoin de certitude; il ne s'accommode pas de l'individualisme intransigeant de la génération précédente; il éprouve le besoin d'„adhérer à des principes admis par tous les hommes d'un même temps“ et il envie le bel ordre des âges classiques. Par „vigueur de muscles et paresse d'esprit“, il incline aux brutales doctrines de l'Action française. Il est bien un représentant de cette génération nouvelle, „robuste et aguerrie“, qui aspire au combat, qui a, „avant la victoire, une mentalité de vainqueur“ et qui, lasse de paix et d'idées, célèbre „l'enclume des batailles“. Au surplus, ces jeunes gens trouvent moyen d'allier une liberté toujours plus grande dans les mœurs à une discipline plus étroite de l'esprit. Cédant au nouveau courant qui gagnait une partie des gens du monde et des intellectuels, Georges Jeannin, affamé de certitude, se fait catholique pratiquant.

Pour Agathon¹⁾, (on sait que ce pseudonyme ne dissimule plus deux jeunes écrivains de talent, MM. Massis et de Tarde, qui se sont signalés par leur campagne acharnée contre la Sorbonne) le trait essentiel de la jeunesse d'aujourd'hui, c'est également le dédain de la culture, le mépris de l'idéologie et de l'intellectualisme, opposés au goût de l'action et à une sorte de chauvinisme égoïste et brutal. Pour ces jeunes gens, „qui ne se font pas tant de questions et qui ont exilé le doute, l'action

¹⁾ *Les jeunes gens d'aujourd'hui.*

n'exige point de commentaires et la seule affaire est d'aller toujours de l'avant et de faire davantage de chemin." Ce goût de l'action pour l'action a d'abord un effet patriotique; mais le patriotisme des jeunes gens consultés par Agathon n'est qu'une sorte d'„égoïsme national“, un nationalisme étroit fortement teinté de xénophobie et qui a le culte de la force et le mépris du droit. Un des héros en herbe questionné par Agathon voit dans la guerre le moyen de „satisfaire ses aspirations à la vie complète“. Un autre se félicite de ce que la pratique des sports lui ait donné le „goût du sang“.

Agathon, comme Romain Rolland, constate une renaissance du catholicisme parmi la nouvelle génération. Cette renaissance se fait sentir jusque dans l'Université. Il y a deux ans, un professeur de grammaire, M. E. J. Lotte, a fondé une entreprise libre qui publie un „Bulletin des professeurs catholiques de l'Université“ et qui groupe un nombre toujours croissant d'adhérents. De leur côté, les professeurs de philosophie des lycées les plus „intellectuels“, Condorcet, Henri IV, Louis le Grand, témoignent aussi de cette renaissance catholique. „La majorité de nos élèves, dit l'un d'eux, est composée de catholiques pratiquants. Et, parmi les indifférents, nulle passion anticléricale; ceux-là même qui sont incroyants de nature, savent tout le prix de la croyance“.

Parallèlement à cette renaissance catholique s'opère un réveil des traditions classiques. Dans un volume intitulé *les Disciplines* — un titre qui est un programme, — M. Henri Clouard s'attache à démontrer la nécessité littéraire et sociale d'une renaissance classique. Remontant aux sources mêmes de la tradition française, il conclut lui aussi au renouveau français, qui est à la fois politique, social et intellectuel. Ce mouvement de renaissance classique semble bien en effet répondre au besoin d'absolu de la jeune génération, à son aspiration vers une puissance d'ordre et d'autorité.

* * *

Voici enfin — *last but not least* — un protestant, M. Gaston Riou, qui, dans un livre¹⁾ tout frémissant d'éloquence, tout nourri d'idées et tout brûlant de patriotisme, nous confesse les rêves

¹⁾ *Aux Ecoutes de la France qui vient.* (Préface de M. Emile Faguet).

et les espoirs des „Jeune-France“. Lui aussi est convaincu que la France est à la recherche d'une foi et qu'elle doit en trouver le secret, si elle ne veut pas déchoir. Il évoque notre époque „laborieuse et combative“, notre société où les classes ont pris conscience d'elles-mêmes, où la mêlée sociale est plus âpre que jamais. „Notre temps, dit-il, aime la vie tout bonnement sans chercher à cet amour des raisons compliquées. Il ne trouve aucun ridicule à se laisser attendrir par la plainte d'Iphigénie“. M. Gaston Riou a confiance dans les forces populaires de la France qui s'éveillent à peine. Il a confiance dans son pays, où rien, dans l'individu, ne décèle de tare proprement dite „malgré la longue sélection à rebours qu'a subie notre race du fait de la Révocation de l'Edit de Nantes, de la Terreur et des guerres de la Révolution et de l'Empire“; mais il ne croit pas que le catholicisme puisse sauver la France. Dans un chapitre intitulé les „Arcs-boutants du Sanctuaire“, il fait la critique des soutiens actuels de l'Eglise romaine, de ceux qui aiment le catholicisme pour son utilité et de ceux qui l'aiment pour sa beauté, les hommes d'ordre et les esthètes. Il ne veut pas plus du catholicisme machiavélique et athée des disciples de l'Action française que du catholicisme par amour de l'art. Il en veut au catholicisme en général pour diverses causes, dont la première est qu'il est lui-même protestant, et ensuite surtout parce que le catholicisme a „déchristianisé“ la France républicaine en se solidarissant avec la réaction: „Le crime de Rome, c'est qu'elle a préféré affaiblir l'âme de la France que de renoncer à ses habitudes de domination temporelle“. Il constate que le modernisme a échoué dans sa tâche, en s'efforçant de concilier des éléments inconciliables, l'autorité de l'Eglise et le libre examen, et en s'imaginant que l'organisme catholique était susceptible de rajeunissement. Or, la France républicaine commence à s'apercevoir qu'elle ne peut pas se passer de religion, qu'une démocratie ne se nourrit pas de négations et que „le triomphe de l'athéisme, c'est l'écroulement de la République, dont l'assise est idéaliste“. M. Riou est donc convaincu que, „si la République n'embrasse pas une religion conforme à son idéal démocratique, elle retombera dans le catholicisme le plus intransigeant, le moins moderne possible; et retomber entre les mains de Rome, de la Rome de Pie X, c'est,

pour la France actuelle, renier les principes de 1889 qu'elle a toujours représentés; c'est pis que retourner en arrière; c'est cesser d'être. Notre pays est en train de jouer sa destinée sur la question religieuse". Or, où le modernisme a échoué, c'est la Réforme qui réussira. C'est à elle qu'il appartient d'enfanter la religion de l'avenir.

D'autre part, M. Riou a la conviction qu'une nouvelle élite, vraiment française et vraiment croyante, est en formation. Une même passion, la volonté de régénérer la patrie et de se consacrer au service de la France, lie tous ces Jeune-France dans une sorte d'amitié héroïque. A cet égard, la réprobation unanime soulevée par la politique de M. Caillaux est un symptôme significatif. Sa politique réaliste et brutale a blessé profondément un des instincts les plus intimes du peuple français: l'instinct d'universalité. Car le patriotisme français n'est pas un patriotisme de clocher; il n'a rien de commun avec l'égoïsme chauviniste ou la brutale volonté de puissance. Le patriotisme français est „en fonction d'humanité". Il est d'essence idéaliste: „L'instinct français, en un mot, est un instinct humain. La France ne peut croire en elle que si elle est porteuse d'un idéal humain. Toute notre destinée repose sur une pointe idéaliste: Que cette pointe se casse, et c'en est fait de nous. C'est pourquoi, sur notre terre, toujours, la renaissance du patriotisme et la renaissance de l'idéalisme coïncident."

Cette renaissance idéaliste s'incarne dans deux écrivains, qui, aux yeux de M. Riou, représentent le mieux la Jeune France: Charles Péguy, le fondateur des *Cahiers de la Quinzaine* et le poète de Jeanne d'Arc, et Romain Rolland. Les jeunes gens qui se nourrissent de ces deux écrivains, ont foi dans la mission sacrée de la France. Une pensée les unit, une nouvelle „doctrine de la France". Pour eux, la France est „une chevalerie, le champion de la catholicité de l'avenir. Français par la naissance, pour en être digne le Français doit naître une seconde fois, naître à l'idée humaine, adhérer personnellement au dessein de civilisation œcuménique qui se poursuit sur notre globe et s'y vouer". Du même élan, le Français est citoyen de France et citoyen du monde". Et c'est pourquoi les „Jeune-France" ont juré „de ne jamais désespérer de la Patrie".

Ce renouveau d'idéalisme et de religiosité, M. Gaston Riou l'attribue à l'influence de Charles Péguy et de Romain Rolland. Peut-être; on pourrait tout aussi bien y voir l'action de ce groupe de jeunes poètes et écrivains d'inspiration mystique tels que l'admirable Paul Claudel, Francis Jammes, André Gide, Louis Le Cardonnel; il ne faudrait pas négliger non plus l'influence toujours croissante exercée par Suarès, avec son amour passionné, presque religieux, de la vie dans toutes ses manifestations. Mais il y a un homme qui a eu le mérite de discipliner et de systématiser toutes ces velléités éparses: c'est M. Bergson, le philosophe de l'intuition, le véritable maître à penser de la jeunesse française contemporaine. C'est lui qui fut le métaphysicien de ces adolescents à la recherche d'une doctrine philosophique, et c'est ce qui explique la grande autorité qu'il a acquise, avec M. Boutroux et William James, sur l'élite de la jeunesse pensante.

M. Bergson a montré qu'il n'y a pas concordance absolue entre la raison et la réalité, que la raison n'embrasse pas toute la réalité et que c'est l'instinct vital qui doit suppléer à l'insuffisance de la raison. Le domaine de l'intelligence, c'est le monde matériel et inorganique, tandis que le monde de la vie et de l'âme relève de l'intuition. La réalité n'est pas dans l'enchaînement logique et inanimé des faits, tel que l'intelligence l'organise, mais dans le mouvement même, dans le flux créateur, dans une sorte de fécondation continue. M. Bergson affirme „la priorité sur l'activité réfléchie d'une activité plus obscure et plus riche, qui consiste dans la faculté de saisir immédiatement la vie“. La réalité de la personne humaine ne réside donc pas dans l'entendement, mais dans cette région „nébuleuse“ qu'illuminent seulement les grandes crises vitales.

Ce système ingénieux, qui laisse place aux émotions religieuses, au culte de l'énergie instinctive, a été adopté avec avidité par la jeunesse contemporaine de France, d'autant plus qu'il s'abstient de combattre la science; il se contente de fixer une limite à la connaissance rationnelle, tout en montrant l'importance de la vie intuitive. Que M. Bergson ait même rêvé de concilier la science et la religion, cela ressort d'une lettre adressée par lui à un Père Jésuite qui l'avait soupçonné de panthéisme. Il s'en

défendit en disant que de son œuvre „se dégageait nettement l'idée d'un Dieu créateur et libre, générateur à la fois de la matière et de la vie, et dont l'effort de création se continue du côté de la vie, par l'évolution des espèces et par la constitution des personnalités humaines“.

En même temps que l'intuitionnisme de M. Bergson, le pragmatisme de W. James, prenant pour critère la valeur pratique, battait aussi en brèche le rationalisme. A mon sens, c'est à l'influence exercée par ces deux penseurs qu'est dû avant tout le changement qui se manifeste dans la mentalité des jeunes Français. C'est dans cette révolution des habitudes d'esprit qu'est la grande nouveauté de ce temps. Les jeunes gens d'aujourd'hui n'ont plus, comme leurs pères, la superstition de ce qui est logique et rationnel; ils ne révèrent plus la raison comme une souveraine absolue.

* * *

Mais l'adhésion plus ou moins réfléchie à un même système philosophique ne constitue pas encore la base commune où s'opèrera l'union de tous les jeunes Français, et, à première vue, il n'apparaît guère qu'ils aient foi dans un idéal identique. Le généreux patriotisme de M. Riou par exemple est aux antipodes des dogmes étroits de M. Charles Maurras; il est même fort dissemblable de l'orientation actuelle du patriotisme en France, tel qu'il se révèle dans certaines pièces à succès et dans les journaux du Boulevard.

En réalité, la jeunesse française actuelle hésite encore entre diverses tendances opposées, qui ne sont pas en voie de se fondre dans l'unité rêvée par M. Gaston Riou. La réconciliation n'est pas encore faite entre les catholiques qui voient le salut de la France dans l'hégémonie mondiale de Rome, les disciples de Maurras qui ont la haine de la démocratie et les „Jeune-France“ qui rêvent d'une France républicaine idéaliste et protestante, sans parler des théories néo-révolutionnaires des socialistes Charles Albert et J. R. Bloch. Au surplus, chez certains de ces jeunes gens, on constate des symptômes inquiétants qui feraient sérieusement douter d'une véritable renaissance, s'il s'agissait d'autre chose que d'une minorité turbulente. Ainsi, cette tendance à mépriser

la pensée pour glorifier l'action pourrait, si l'on n'y prend garde, conduire à l'abaissement intellectuel de la France, et le goût exclusif de l'action positive pourrait facilement dégénérer en vulgaire matérialisme. Le patriotisme sanguinaire des jeunes gens d'Agathon ne me dit non plus rien qui vaille. Quant à M. Riou, il ferait bien de se méfier un peu du lyrisme et de se rappeler „qu'un hymne n'est pas un système“. Car ces jeunes gens se grisent un peu de mots. La preuve, c'est que, dans aucun des manifestes, dans aucune des enquêtes que j'ai étudiés, il n'est question, même en passant, du plus angoissant problème qui se pose à la France contemporaine: celui de l'effroyable et progressive dépopulation du pays. Par le déficit toujours croissant de ses naissances, la France perd chaque année une grande bataille, et les jeunes hommes qui s'occupent de la rénovation de leur patrie ne consacrent pas une pensée à la crise de la natalité!

Toutefois, malgré ces oublis étranges et ces exagérations inséparables de tout mouvement de réaction, il n'en reste pas moins que, dans la génération qui vient, on sent un enthousiasme, un optimisme, une volonté de cohésion, une soif d'agir, qui semblent annoncer une ère nouvelle. Partout, on constate le même besoin de certitude, la même réaction contre le romantisme anarchique de la veille et la même confiance dans les destinées du pays. La France actuelle est en train de „créer ses affirmations“.

BALE

GEORGES RIGASSI



DIE STADT DES EWIGEN FRÜHLINGS

San Franzisko lockt jeden, der es sah, wie eine Sirene mit bestrickendem Zauber zurück, einst wie heute wieder. Ihr Sang, der tausend Erwartungen weckt, ist das Lied froher Arbeit und sichern Erfolges im Lande eines ewigen Frühlings.

Die Stadt liegt an der San Franzisko-Bai, einem der wunderbarsten Naturhäfen der Erde, der wie ein ungeheurer Binnensee geformt und nur durch das schmale Golden Gate, das goldene Tor, mit dem Ozean verbunden ist. Sie erhebt sich auf der Spitze der